

51 I j'aurai voulu te dire.

Un téléphone' sans numéro, c'est un peu comme' un jeu d'ado,
On cherche sans jamais trouver, un feu de paix pour ses pensées.
Un téléphone' qui ne sonne' pas, ça dit mal ou ça ne dit pas,
Les mots qui font parfois rêver, et ceux qu'on dort pour oublier.
Un téléphone c'est une porte, qu'il faut ouvrir, qu'il faut fermer,
Et que le diable' enfin m'emporte', je n'ai pas trouvé sa poignée.

J'aurai voulu te dire, des mots volés aux dieux,
Des mots volés aux cieus, de ceux qu'on appelle' saints.
J'aurai voulu te dire, des paroles d'autre part,
Des chemins qu'un hasard aurait montré serein.
J'aurai voulu te dire, que sous tes cheveux noirs,
J'ai croisé un espoir, pour mieux croire' en demain.
J'aurai voulu te dire, que le sommet d'une' gloire',
Ça passe par le brouillard de l'infini certain.

J'ai devant moi tout un cadran, des mots, des touches à ne pas faire'.
J'ai devant moi l'ennui du temps qui dit tant pis et qui se terre.

J'aurai voulu te dire, les paroles du sage,
Prisonnières du bagage de celui qui s'en va.
J'aurai voulu te dire, ce que je sais de pur,
De ce monde' que le dur, vit comme triste loi.
J'aurai voulu te dire, tout ce que le matin,
Apporte' pour refrain, aux regards embrumés.
J'aurai voulu te dire, que de tenir ta main,
Est caché dans un coin, de mes espoirs secrets.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr